

ADDENDA

I. — L'ÉDUCATION ANTI-JAPONAISE.

II. — QUELQUES FAITS ANTI-JAPONAIS QUI PRÉCÉDÈRENT LE CONFLIT ACTUEL.

I. — L'ÉDUCATION ANTI-JAPONAISE.

L'éducation anti-japonaise en Chine, est à la base du conflit actuel. Cette éducation n'est pas nouvelle, car elle est antérieure à l'incident Mandchou de 1931.

Dès 1928, en Mandchourie, le Général Chang Hsueh-Liang, devenu membre du Kuomintang, adopta les principes de ce parti. C'est à partir de ce moment, que l'éducation anti-japonaise prit, en Chine, une forte extension.

Nous ignorons la date exacte depuis laquelle le Kuomintang et le Gouvernement de Nankin, ont commencé à insérer des matières d'enseignement anti-japonais dans les manuels scolaires. Mais nous pouvons dire qu'après le Congrès sur l'éducation nationale qui eut lieu à Nankin en mai 1928, l'éducation anti-japonaise se répandit dans la Chine toute entière. (1).

Vers cette époque, Mr. YOSHIOKA, correspondant de l'Osaka Mainichi, un des deux plus grands journaux du Japon, a trouvé à Nankin dans le livre de lecture d'un jardin d'enfants, les phrases reproduites ci-après :

Sur la première page de ce livre, il est écrit :

« Le Japon est une nation ennemie. Le Japon a enlevé à la Chine les îles Loochoo et Taiwan, et s'est emparé de la péninsule de Liaotung. Le Japon est une nation agressive. Le Gouvernement national a pour but d'arrêter les agressions du Japon, et de reprendre les territoires qui nous ont été enlevés ».

C'est dire implicitement que le Japon, comme un bandit, s'est emparé des îles Loochoo et Taiwan, ainsi que de la péninsule de Liaotung. Telle est l'idéologie politique qu'on inculque à des cerveaux de cinq ans !

(1). — En 1927, étant à Amoi, en Chine Méridionale, je trouvais déjà des articles anti-japonais dans des livres de l'enseignement primaire !

(Note de l'auteur).

Mais jamais, on n'a enseigné quoi que ce soit sur les causes et les faits dont la Chine est responsable, et à la suite desquels elle a perdu Taiwan et la péninsule de Liaotung.

En disant simplement que ces territoires ont été chinois, la leçon se réduit à une explication malveillante, mais très adroite, qui laisse l'impression que le Japon a volé ces territoires.

Ainsi, les enfants sont naturellement trompés, et leur première impression au sujet du Japon, est que cette nation voleuse envahit toujours la Chine sans raison.

C'est par de semblables procédés que Nankin a cherché et est parvenu à inculquer des sentiments hostiles à l'égard du Japon.

Aussi n'est-il point exagéré de déclarer que longtemps avant le conflit actuel, la politique « éducatrice » du gouvernement de Nankin, tout comme sa politique générale, a eu pour objet principal le développement d'un sentiment d'inimitié vis-à-vis du Japon. Ce sentiment, que les Chinois, du haut en bas de l'échelle sociale, éprouvent aujourd'hui à notre égard, n'est rien d'autre qu'un moyen de parachever le plan du gouvernement de Nankin. Il peut être considéré comme le résultat intégral des efforts de celui-ci.

Si nous recherchons comment le gouvernement de Nankin s'y est pris, en matière d'enseignement, pour exciter ce sentiment d'hostilité à l'égard du Japon, nous observons, par exemple, que le Congrès sur l'éducation nationale, tenu en 1928 à Nankin, a adopté les quatre résolutions suivantes :

1^o — Une ample matière d'enseignement sur les humiliations nationales, doit être introduite dans les manuels des écoles moyennes et primaires.

2^o — A toute occasion favorable, les écoles doivent propager les faits relatifs aux humiliations nationales et faire connaître quelle est la nation considérée comme la première ennemie de la Chine.

3^e — Des cartes géographiques et des dessins, illustrant les humiliations nationales, doivent être placées dans les écoles. L'attention des élèves doit être attirée, à leur endroit, à toute occasion.

4^o — Les professeurs et les élèves doivent étudier en commun, les méthodes propres à mettre en déroute le principal ennemi de la Chine.

Parmi les manuels scolaires chinois, édités en vertu de ces quatre résolu-

tions, les manuels des écoles primaires, à eux seuls, contiennent environ cinq cents articles d'enseignement anti-japonais et anti-mandchous.

Dans tout ce qui précède, le « principal ennemi de la Chine » s'identifie — est-il besoin de le dire — avec le Japon. Les « humiliations nationales » signifient avant tout, la cession de Taiwan, après la défaite chinoise, cession suivie du bail de la péninsule de Liaotung, qui comprend la rétrocession de la péninsule du Shangtung.

Au cours de la discussion sur l'incident de Mandchourie, devant la S. D. N., le gouvernement japonais a présenté, dès 1932, divers documents. Parmi ceux-ci se trouvaient déjà des explications approfondies sur l'éducation anti-japonaise en Chine. Mais depuis lors, le Gouvernement de Nankin a considérablement intensifié cette « éducation ».

Voici quelques-uns des principaux chapitres anti-japonais, copiés des manuels qui étaient en usage dès avant le conflit actuel :

Notre nation est le Japon.

L'incident du 3 mai.

Le récent incident mandchou.

Notre nation dans l'avenir.

Les visées japonaises sur le territoire chinois.

Souvenez-vous des humiliations nationales.

Jours d'humiliation nationale en mai.

La guerre sino-japonaise et la cession de la Corée.

Les agressions japonaises.

A titre d'exemple, reproduisons en partie un de ces chapitres, intitulé : « Notre nation et le Japon ». (Manuel élémentaire à l'usage des écoles primaires. Vol. VI — page 6) :

« 1^o — Les peuples chinois et japonais sont de même race jaune, et » ont été en relations intimes dans le passé.

» 2^o — Il est regrettable que depuis la restauration Meiji, le Japon ait » constamment fait montre de desseins agressifs contre notre pays. Après » avoir annexé les îles Loochoo et la Corée, il s'est emparé de notre Taiwan. » Cela provoque le courroux de notre peuple. Plus encore, pendant la guerre » européenne, le Japon a formulé vis-à-vis de nous, vingt et une demandes,

» et a forcé notre nation à les accepter. Plus tard, s'est produit l'incident du
» 3 mai dans le Shangtung. Plus récemment, le Japon s'est emparé des
» trois provinces orientales et du Jehol, acte qui a suscité la résistance chi-
» noise et couvert d'opprob^{re}, l'empire du Soleil-Levant.

» *Question* : Pourquoi les relations entre la Chine et le Japon étaient-elles
intimes dans le passé?

» *Etude* : Recherchez les positions géographiques de notre nation et du
Japon, telles qu'elles sont indiquées sur la carte. »

Les matières d'enseignement anti-japonais remplissent non seulement
les livres de lecture, d'histoire et de géographie, mais encore les livres
d'arithmétique !

Témoin, le problème suivant :

« Lorsque Sung Che-Yuan attaqua les troupes japonaises à Sifengkow,
» celles-ci étaient formées de cinquante mille soldats. Parmi ceux-ci, vingt-
» cinq mille furent tués par les hommes de Sung. Donnez le pourcentage. »

Quant aux chants de guerre, longtemps déjà avant le conflit Tchiang
Kai-Shek autorisait ouvertement les troupes placées sous son commandement,
à reprendre en chœur ces paroles : « Massacrer les Japonais, et reprendre les
trois provinces orientales, c'est le devoir des troupes du Royaume du Milieu ».

Voici d'autres exemples d'éducation militaire anti-japonaise, antérieurs
à l'incident de 1931 :

1^o — Après l'incident de Tsinan, en 1927, l'Armée de Feng Yu-hsiang
stationnant à Cheng-chow avait adopté pour le « pas de marche » le mot
d'ordre : « A bas le Japon ».

2^o — Dès avant l'incident de Mandchourie, l'Etat-Major de l'Armée
de Chang Hsueh-Liang déclarait :

« Le Japon n'a pas d'expérience de guerre depuis vingt ans. Aussi,
» nous ne devons pas avoir peur du Japon. De plus, il est en plein déficit
» budgétaire et souffre de grosses difficultés financières. Il ne pourra pas sup-
» porter une guerre, tandis que nous, Chinois, nous avons l'expérience des
» guerres intérieures. Nous possédons beaucoup d'armes et de munitions.
» Nous sommes toujours prêts à battre le Japon ! »

II. — QUELQUES FAITS ANTI-JAPONAIS QUI PRÉCÉDÈRENT LE CONFLIT ACTUEL.

Les actes anti-japonais qui, en Chine, précédèrent les événements actuels se chiffrent par plusieurs centaines.

Le caractère de ces actes, et l'esprit qui animait les Chinois qui les commirent, sont exactement les mêmes que lors de la période qui précéda l'incident de Mandchourie. En voici un exemple :

Depuis le début de 1935 jusqu'à fin janvier 1936, les étudiants chinois organisèrent des manifestations, dont le moins qu'on puisse dire, est qu'elles constituent les pires actes anti-japonais imaginables. Ces manifestations eurent lieu dans toute la Chine, notamment à Pékin, à Shanghai, à Hangchow, à Wuchang, à Hankéou et à Canton. Les étudiants réclamaient « la guerre au Japon », et proclamaient : « Le Japon doit être abattu », « Chassez de Chine tous les Japonais », et d'autres slogans du même genre. A Nankin, la loi martiale dut être proclamée, quoique, sans doute, ces manœuvres fussent instiguées par les communistes, et appuyées par le « C. C. Corps », société secrète, organisée par Chen Li-Fu et Chen Kuo-Fu, frère de la seconde femme de Tchiang Kai Shek et bras droit du Maréchal. Le but de cette société secrète est d'assurer la sécurité de Tchiang Kai-Shek et de placer le peuple chinois sous son influence.

Parmi les faits anti-japonais antérieurs au conflit actuel, citons-en tout d'abord vingt-cinq qui ont eu pour théâtre, la Chine du Nord.

1^o — Le 4 août 1935, en gare de Luanchow, Lin Tsu-Chou, chef de la troisième section de la police spéciale de la zone neutre de la Chine du Nord, fut tué d'un coup de feu, par quatre chinois. Un gendarme japonais qui les poursuivit, fut atteint de coups de feu.

2° — Le 5 août 1935, près de Tsinjuangtao, un train parti de Shāghaikouan, fut attaqué par quelques trente bandits, qui étaient montés dans les voitures, en qualité de voyageurs. Parmi les voyageurs coréens, plus de dix furent tués à coups de feu.

3° — Le 17 décembre 1935, à Tientsin, une bombe éclata à proximité de la résidence officielle du Lieutenant-Général TADA, commandant de la garnison japonaise en Chine du Nord. Cette résidence est située dans la concession japonaise. Un Chinois innocent fut sérieusement blessé. Cet attentat est, paraît-il, l'œuvre d'un étudiant anti-japonais.

4° — Le 19 décembre 1935, à Tungpankiao, dans le Huaijou-hsien, en pleine zone neutre, Y. KONDO, sujet japonais, qui avait pris place dans un autobus chinois, fut tué à coups de feu, par quatre bandits.

5° — Le 2 janvier 1936, à Taku, environ quarante soldats réguliers des troupes du Général Sung Che-yuan, pillèrent les firmes japonaises Oshima Yoko et Oishi Yoko, et mirent en pièces les drapeaux japonais, arborés à l'occasion du nouvel an.

6° — Le 3 janvier 1936, alors qu'un train international de la ligne Moukden à Pékin s'approchait de Peitaiho, dans la zone neutre, trois Chinois portant l'uniforme du Corps chinois de la paix, firent stopper le train, l'abordèrent et se mirent soudain à ouvrir le feu. Les gendarmes japonais et les gardes chinois qui se trouvaient dans le train, tentèrent de les arrêter. Les assaillants blessèrent un des gendarmes japonais, ainsi que six voyageurs japonais et chinois.

7° — Le 5 janvier 1936, plusieurs officiers et soldats japonais, revenant de Tungchow, en automobile, et rentrant à Pékin, trouvèrent fermée la porte Chaoyang. A la suite de négociations avec les gardes chinois, ils réussirent à se la faire ouvrir. Mais, dès leur arrivée dans la ville, plus d'une dizaine de gardes leur tirèrent dans le dos. Heureusement les balles dévièrent et personne ne fut blessé.

8° — Le 19 juin 1936, à Fangtsu, dans le Shantung, un résident japonais longeait le chemin de fer de Tsingtao-Tsinan. Il fut tué par derrière, d'un coup de feu tiré par un Chinois inconnu, alors qu'il passait à proximité de la briquetterie japonaise. L'assassin ne fut jamais arrêté.

9^o — Le 20 juin 1936, le « Daiei Maru » bateau japonais de 13 tonnes, avec ses douze hommes d'équipage japonais et chinois, fut poursuivi et mitraillé, à trois milles marins, au large de Chikou, par un bateau de patrouille de la douane chinoise. B. SAKATA, chef mécanicien et K. OKAMOTO furent sérieusement blessés.

10^o — Le 26 juin 1936, vers neuf heures trente du matin, à proximité de la gare de Fentai, deux soldats chinois à cheval, tentèrent d'entrer dans une caserne japonaise en construction. Interpellés par la sentinelle, ils s'enfuirent, abandonnant leurs chevaux sur place. Lorsque cette sentinelle voulut aller rapporter le fait au Quartier général à Pékin, elle fut battue par plusieurs soldats réguliers chinois, jusqu'à ce qu'elle perdit connaissance. Au reçu du rapport sur cette affaire, le Quartier général japonais ouvrit une enquête, et à cette fin, envoya immédiatement sur les lieux le Capitaine KONO, accompagné de sept gendarmes et soldats. Ils arrivèrent à Fentai vers deux heures de l'après-midi. Le Capitaine KONO s'entretient à la caserne chinoise avec un commandant de bataillon des troupes chinoises de Feng-Chio-an. Alors qu'ils allaient se retirer, le Capitaine KONO et ses hommes se virent tout-à-coup entourés par les soldats chinois qui les forcèrent à rentrer dans la chambre du commandant, en les menaçant de leurs sabres et de leurs baïonnettes. L'officier et les soldats japonais ne furent libérés qu'après un certain temps.

11^o — Le 22 juillet 1936, dans l'après-midi, à Tientsin, deux officiers de police du Consulat Général japonais furent abattus à coups de feu, par des gardes du gouvernement municipal, près de l'entrée principale des bâtiments municipaux. L'un fut tué sur place, l'autre sérieusement blessé. D'une enquête menée par la police japonaise, il résulte que les meurtriers sont des soldats de la vingt-deuxième armée, et qu'ils tirèrent sur la police japonaise, uniquement par haine du Japon.

12^o — Le 23 juillet 1936, à Pékin, un étudiant japonais, passant en bicyclette par la Porte de l'Est, fut attaqué par un groupe de la police du Bureau du salut public. Il fut attaché à un poteau téléphonique et insulté.

13^o — Le 21 août 1936, vers une heure de l'après-midi, à Fengtai, Taro MORIKAWA, résident japonais, fut percé d'un coup de baïonnette, et sérieusement blessé par un soldat de la vingt-neuvième armée. Les autorités

japonaises demandèrent à l'armée de Sung Che-Yuan d'arrêter l'assaillant, mais les Chinois refusèrent. Le cas ne fut jamais réglé.

14° — Le 23 août 1936, vers six heures du soir, à Tientsin, sept membres du Corps du salut public du Hopei, dont un, en uniforme régulier, et six en civil, envahirent l'école de langue japonaise de Mohan, attaquèrent le professeur NAGAI, et l'emmenèrent prisonnier. Mr. NAGAI ne fut relâché, qu'après une énergique protestation du Consulat Général japonais à Tientsin.

15° — C'est ici que se place un fait grave, appelé depuis lors, l'incident de Fengtai. Il se produisit le 18 septembre 1936. Si, à ce moment-là, les soldats chinois avaient tiré sur les troupes japonaises, le conflit actuel aurait éclaté un an plus tôt.

Vers six heures du soir, un détachement des troupes japonaises stationnées à Fengtai, avait quitté la caserne pour aller faire les manœuvres de nuit. A quelques pas de là, le détachement croisa un contingent de troupes chinoises. Ces dernières essayèrent de forcer le détachement japonais, à quitter la route, et frappèrent un soldat japonais du corps sanitaire.

Les troupes chinoises maltraitèrent également la monture du sous-lieutenant KOIWAI. Celui-ci chevauchait entre le détachement japonais et les troupes chinoises, afin d'empêcher qu'elles ne viennent aux prises. Quelques instants plus tard, les Chinois adoptèrent une attitude nettement hostile vis-à-vis du détachement japonais, et mirent en batterie quatre mitrailleuses. La situation paraissant s'aggraver, le Capitaine HOZUMI pria le Commandant Sun Hsiang-Ting de donner ordre aux troupes chinoises de se retirer. Le Commandant Sun n'y donna pas suite. Comme les Chinois devenaient de plus en plus menaçants, le détachement japonais se déploya en face des troupes chinoises, en travers de la route.

Entre-temps, le Major IKKI ayant quitté la caserne et s'étant rendu en toute hâte à Fengtai, pria le Commandant des troupes chinoises de contenir ses hommes.

L'affaire fut réglée le lendemain.

Coup sur coup, se succédèrent ensuite, le meurtre d'un commerçant japonais à Pakhoi, et l'assassinat d'un membre du détachement japonais de débarquement à Shanghai.

Le Japon eut fort à faire, avec ces cas qui se produisaient les uns à la

suite des autres. On avait à peine le temps de régler un incident qu'il s'en produisait de nouveaux.

16° — Le 13 octobre 1936, à Taiyuan, M. Bokkai Sei, médecin Coréen, fut arrêté, parce qu'il refusait de quitter la ville. Un autre médecin coréen, fut obligé de partir, car la police chassait les malades à l'entrée de sa maison.

17° — Abordons à présent le grave incident de Tsingtao. En octobre 1936, les ouvriers chinois de la filature japonaise de coton, instigués par des agitateurs anti-japonais, se mirent en grève, et provoquèrent des tumultes. Bien que les autorités de la ville eussent promis de mettre fin aux troubles, elles ne tinrent pas parole. Craignant le pire, des forces navales japonaises furent débarquées à Tsingtao, pour protéger les filatures. Se méprenant apparemment sur le but de ce débarquement, les Chinois concentrèrent leurs forces navales de débarquement dans une école chinoise, entre la filature de coton Fuji et la filature Nagasaki, puis commencèrent à creuser des tranchées dans le voisinage. En même temps, les troupes du général Han Fu-Chien s'installèrent à Chengyang, près de Tsingtao.

18° — Le 11 janvier 1937, entre Tientsin et Tsangchow, quatre coréens qui conduisaient deux camions essayèrent des coups de feu tirés par des hommes du Corps du salut public. Deux Coréens furent tués sur place, et un autre sérieusement blessé par des balles dum-dum. Le quatrième arriva sain et sauf à Tientsin.

19° — Le 29 janvier 1937, le steamer « Daitoku Maru » bateau de pêche japonais, fut saisi illégalement par un patrouilleur de douane chinoise, dans le voisinage de l'île Taikung. Un des membres de l'équipage fut blessé.

20° — Le 15 mars 1937, deux bateaux de pêche de la Ryojun Suisan Kaisha, le « Eijun » et le « Hojun », furent arrêtés et détenus par un patrouilleur de la douane chinoise au large du promontoire de Shangtung, alors qu'ils cherchaient à se mettre à l'abri des vents violents du Nord.

21° — En mars 1937, à Nankeou, des fonctionnaires et de simples civils japonais furent, à différentes reprises, l'objet d'insultes de la part de soldats de la vingt-neuvième armée, de gendarmes et de membres de la police, qui prétextaient vérifier leurs passeports.

22° — Le 24 avril et le 1^{er} mai 1937, à Taichuanghu, en territoire mandchou, près de la frontière du Mandchoukuo et de la zone neutre de la

Chine du Nord, une bande armée de quatre-vingts Chinois du bas peuple, envahit le poste de police japonais. Au cours de ces attaques, cette populace tua un agent de police japonais et six policiers mandchous. Elle se livra ensuite au pillage du poste.

23^o — Au début de 1937, à Tsingtao, dans le Shangtung, des agents de la douane et des troupes du Kuomintang, soi-disant des gardes douaniers, au nombre d'environ dix mille, commirent de nombreux actes anti-japonais. Armés, et circulant en détachements, ils cranèrent dans la ville. Leur slogan était : « Les Japonais doivent retourner au Japon » et « Partir ou mourir ».

Ils menacèrent de leurs armes des Japonais, les battirent, volèrent leur argent et leurs biens. Ils en tuèrent un certain nombre à coups de feu.

24^o — Le 23 mai 1937, vers deux heures de l'après-midi, alors qu'ils pêchaient au large de Dairen, le « Dai-ichi Choshu Maru » 43 tonnes, et le « Daishichi Shimado Maru » 49 tonnes, bateaux de pêche appartenant à Taro NAKAMA, de la préfecture de Yamaguchi, essuyèrent le feu d'un patrouilleur de la douane chinoise. Tandis que le « Daishichi Shimado Maru » parvenait à s'échapper, le « Dai-ichi Choshu Maru » fut atteint par les balles en plus de dix endroits. Le Capitaine Takahashi fut blessé au bras.

25^o — Le 2 juin 1937, à une heure du matin près de Tientsin, une exploitation agricole appelée « Seinoen », dirigée par des Japonais, fut envahie par une populace chinoise. Celle-ci brûla un magasin et trois habitations, blessant un employé japonais. Les assaillants arrachèrent le drapeau du Soleil-Levant hissé sur les quartiers des employés de la ferme, et le mirent en pièces. On sut plus tard, que cet acte avait été commis par seize étudiants chinois.

Examinons à présent une série de dix-sept faits que nous avons relevés dans la Chine centrale.

1^o — Le 9 novembre 1935, à neuf heures du soir, à Shanghai, alors qu'il se promenait le long des avenues de Szechuan Nord et Darroch, l'adjudant sous-officier japonais, Hideo NAKAYAMA, du détachement spécial de débarquement, fut tué d'un coup de pistolet par quatre terroristes chinois anti-japonais. La police chinoise garda une attitude indifférente. En effet, craignant des suites fâcheuses de la part du pouvoir, elle négligeait d'arrêter

les meurtriers. Ce ne fut que six mois après l'incident, en mai 1936, que la police municipale de Shanghai, les arrêta.

2^o — Le 10 juillet 1936, également à Shanghai, Kosaku KAYAO, sujet japonais, membre de la direction de la succursale de la C^{te} Mitsubishi, à Shanghai, fut tué d'un coup de feu, alors qu'il se promenait paisiblement dans la rue.

3^o — Le 12 juillet 1936, toujours à Shanghai, des Chinois proférant des injures, lancèrent des pierres sur des officiers de la marine japonaise, qui roulaient en automobile, avenue Dixwell.

Quatre jours après, pendant la nuit du 16 juillet, des Chinois rouèrent de coups des promeneurs japonais, leur occasionnant des blessures graves. Les cas d'attaques au moyen de pierres, contre des femmes et des enfants japonais, et d'autres violences encore se multiplièrent.

4^o — Au début d'août 1936 à Wenchow, des douaniers chinois refusèrent de laisser décharger la cargaison d'un bateau à moteur japonais, le « Yamato Maru » bien que cette cargaison fût en règle. Un ^{dés}membre de ce bateau à moteur se vit refuser l'entrée de l'hôpital de la ville.

5^o — Le 8 août 1936, à Tchansha, dans la province de Hunan, deux japonais furent blessés par une bombe lancée par un Chinois, dans le Sonan Club, hôtel dirigé par des japonais.

6^o — L'incident le plus grave de cette série, est celui dont furent victimes, le 24 août 1936, à Tchengtou, dans le Szechuan, deux innocents visiteurs japonais. Chengtu est une ville florissante de la Chine occidentale. Elle a une population d'environ six cent mille habitants, et est située à 1.600 milles en amont de Yangtsé. A la suite de la décision de rouvrir le Consulat Général de Chengtu, après une fermeture de quatre années, quatre Japonais arrivèrent à Chengtu le 23 août 1936, et descendirent à l'hôtel Tachuan. Ces quatre Japonais étaient M. Kosaburo WATANABE, correspondant du « Osaka Mainichi », et du « Tokyo Nichi Nichi », M. Keiji FUKAGAWA, correspondant du « Mainichi » de Shanghai, M. Takeo TANAKA, de la direction du Bureau de Shanghai de la Compagnie de chemin de fer Sud-Mandchourien et M. Sho SETO, sujet japonais de Hankow. Dès que la population qui avait déjà manifesté contre la réouverture du Consulat Général japonais, apprit l'arrivée des quatre visiteurs, elle organisa, dans le parc de Shao-Cheng,

une assemblée, sous la direction de quelques meneurs. Là, les manifestants, ayant à leur tête des étudiants, votèrent une résolution contre la réouverture du Consulat Général japonais, puis formèrent une espèce de cortège qui se déroula dans les principales rues de la ville. Finalement, ce cortège arriva devant l'hôtel Tachuan. A ce moment, la population, en furie, se rua dans l'hôtel, en criant : « Où sont les Japonais ? » et « Tuez tout Japonais ». Pénétrant de force dans les chambres de MM. TANAKA et SETO, ils les battirent jusqu'à ce qu'ils s'évanouirent. Puis la population plus ivre de fureur que jamais, entra de force dans les chambres de MM. WATANABE et FUKAGAWA. Battus et frappés à coups de pieds par les Chinois, ces deux Japonais furent traînés dans la rue et y furent assassinés.

« Parmi les auteurs de ce crime, rapporte un correspondant, se trouvaient, non seulement des étudiants des écoles secondaires, mais aussi des élèves des écoles primaires. »

Les deux autres Japonais, bien que grièvement blessés, échappèrent à la mort. Plus tard ils rapportèrent qu'ils avaient été battus jusqu'à ne plus pouvoir se tenir debout. Alors qu'ils étaient étendus sur le sol, ils furent frappés par les écoliers armés de massues.

Les réguliers chinois qui se trouvaient dans le voisinage de l'hôtel Tachuan, assistaient impassibles à l'incident. Certains, parmi eux, se joignirent à la populace.

Par après, les infirmières chinoises refusèrent de soigner les deux blessés, déclarant qu'elles démissionneraient immédiatement, plutôt que de soigner des « ennemis », et prétextant que l'hôpital serait attaqué par la population, si on les y recevait.

Les enquêteurs japonais ont établi que les autorités chinoises n'ont rien fait, ni pour prévenir l'incident, ni pour l'arrêter. Par contre, les officiels chinois avaient toléré la distribution dans tout le pays, de pamphlets s'opposant à la réouverture du Consulat Général du Japon à Chengtu, et cela à l'intervention de l'Agence « Central News » de Nankin, qui est l'organe de publicité du Kuomintang.

Il est donc indéniable que la politique anti-japonaise du gouvernement national, et les manœuvres du Kuomintang, sont à la base de ce grave incident.

70 — Le 18 septembre 1936, à Suchow, dans la province du Honan,

le Lieutenant-Colonel Yin LIANG, du Mandchoukuo, fut attaqué et tué par la populace.

8° — Le 19 septembre 1936, à Hankow, un policier consulaire japonais, en service, a été tué d'un coup de feu tiré par un Chinois. Peu avant sa mort, ce policier consulaire se trouvait au milieu d'une cohue de coolies chinois, dans le voisinage du magasin de la Standard Oil Co, rue Tungfangho, sur la limite de la concession japonaise ~~et de la concession chinoise~~. Les coolies s'étant retirés, un Chinois en costume national, qui d'un étage, surveillait le mouvement du policier, tira sur celui-ci un coup de feu par derrière, à l'instant précis où le malheureux faisait un bond de côté, pour éviter un camion automobile qui arrivait à toute allure. Le meurtrier tira encore deux coups de feu. Le Japonais expira aussitôt.

Il est de toute évidence que le meurtre du policier consulaire avait été prémédité. L'incident est d'autant plus grave qu'il s'agit d'un fonctionnaire gouvernemental, assassiné dans l'exercice de ses fonctions.

9° — Le 22 septembre 1936, à Shanghai, vers huit heures vingt du soir, alors que plusieurs marins japonais, appartenant au vaisseau amiral Izumo, de la troisième flotte, se trouvaient au coin de l'Avenue Woosung et de l'Avenue Haining, dans la zone japonaise, trois assassins chinois, peut-être d'avantage, roulant dans un autobus qui arrivait par derrière, déchargèrent sur eux leurs pistolets. Le matelot de première classe, TAMINATO fut tué net. Deux autres marins furent sérieusement blessés.

10° — Le 26 septembre 1936, à Siangtan, dans la province du Honan, des assassins chinois pénétrèrent dans le bureau de l'agence de la Compagnie de Navigation Nisshing, et y mirent le feu.

11° — Le 29 septembre 1936, à Tchangsha, dans la même province, on découvrit une bombe dans le voisinage du Consulat Général japonais.

12° — Le 8 octobre 1936, à Hank^{ow}, une bombe d'un modèle utilisé par l'armée chinoise, fut découverte dans la droguerie de Mr. Yasuyaki UEMATSU. Elle n'explosa pas.

13° — Le 16 octobre 1936, à Shanghai, M. Kiyonobu MURAI, chef d'un détachement spécial de débarquement et Mr Takezo KANEZAKI, qui rentraient à leur quartier Général, furent détenus illégalement, pendant une

heure et demie, au poste de police, par les membres du Corps civil et du Bureau du salut public.

14^o — Le 1^{er} novembre 1936, à Tchangsha, Kenzo YAMAGISHI fut blessé par un assassin chinois, alors qu'il dormait dans les quartiers de l'Association japonaise.

15^o — A Shanghai, malgré les mesures prises, l'anxiété régnait parmi les résidents japonais. C'est à cette époque, en novembre 1936, que se produisirent, entre autres incidents semblables, des arrestations et des détentions illégales de femmes et d'enfants japonais, opérées par le Corps du Salut public chinois.

Entre-temps, le 5 novembre 1936, un habitant de Kagoshima, ressortissant japonais, fut attaqué par des Chinois, avenue Haining.

D'autre part, au cours de ce mois de novembre 1936, on constata une indiscutable recrudescence des grèves d'ouvriers chinois, dans les filatures et dans les ateliers de tissage japonais à Shanghai.

Le 7 novembre 1936, la grève commença.

Le 9 novembre, la situation empirant, les filatures et les ateliers de tissage Toka et Doko furent obligés de fermer.

Le 11 novembre, une bande d'une quinzaine de chinois attaqua la gérance japonaise de la Hibiya Yoko, magasin de porcelaines, brisa les vitrines au moyen de pierres, et distribua des tracts anti-japonais.

Le 12 novembre, une assemblée des grévistes, s'organisa, qui comme toujours, dégénéra en manifestation anti-japonaise.

Le 17 novembre, entrés de force dans la filature Toyoda, les grévistes chinois blessèrent plusieurs membres japonais de la direction.

Le 26 novembre, une bouteille contenant de l'acide sulfurique fut jetée par un Chinois vers la porte principale de la Komei Yoko, magasin appartenant à M. Kunishige HAYASHI. Son coup fait, l'individu distribua près de la maison, des tracts contenant des remarques violentes contre le Japon, puis prit la fuite.

16^o — Pendant cette grève, le 11 novembre 1936, à Shanghai, Yasujiro TAKASE, marin du Steamer « Kasagi Maru » de la N. Y. K. fut tué d'un coup de feu par un assassin chinois, avenue Baikal.

L'exposé verbal suivant, fait par les autorités de Nankin, à l'occasion du règlement des différents incidents en suspens, indique la raison pour laquelle, les concessions ont été généralement choisies pour assassiner les ressortissants nippons :

« Nous acceptons la responsabilité des meurtres des Japonais à Chentu » et à Pakhoi, mais nous ne pouvons endosser la responsabilité des incidents » qui se sont produits ou qui peuvent se produire à l'intérieur des concessions, » à Shanghai et à Hankéou, bien que nous soyons disposés à coopérer à la » recherche des coupables. Si la Chine doit être tenue pour responsable des » incidents qui se sont produits à l'intérieur des concessions, ces concessions » doivent faire retour à la Chine. »

17^o — En mai 1937, près de la limite des provinces du Szechwan et du Houpé, M. Souzo SATO, du Bureau des Recherches de Sciences Naturelles de Shanghai, fut emprisonné par un homme du Corps chinois pour le maintien de la Paix.

Il nous reste à citer sept faits qui eurent lieu en Chine méridionale, et qui, comme ceux que nous venons de préciser, constituent autant de provocations à l'égard du Japon.

1^o — Le 19 janvier 1936, à Satow, une gérance formosienne de la Hsing Fang Yoko, fut envahie et pillée par de nombreux civils chinois.

Le 21 janvier, dans la même ville, en pleine effervescence anti-japonaise, l'officier de police consulaire SUMIDA, au service du Consulat japonais, fut tué d'un coup de feu par un chinois, alors qu'il sortait de chez lui et se rendait à son bureau.

2^o — Les 21 et 22 janvier 1936, à Canton, les autorités chinoises confisquèrent illégalement des biens japonais. La police armée du Corps du salut public, et les gardes douaniers, envahirent les magasins de la Compagnie Jinhua et de la Compagnie Yachien, enlevant toutes les marchandises emmagasinées. Ce fait porte à trente-six, le nombre des cas analogues.

3^o — Le 17 avril 1936, Li Tsung-Jen, chef de la faction du Sud-Ouest, au cours d'une interview accordé à des journalistes anglais et chinois, fit ressortir la nécessité d'ouvrir les hostilités contre le Japon, et déclara : « Le Japon n'est pas à craindre ». Ainsi fut déclenchée, parmi les masses chinoises, une nouvelle exaltation du sentiment anti-japonais.

4^o — Le 17 septembre 1936, à Swatow, une grenade à main fut lancée par un Chinois dans la résidence de M. Sunao MORI, résident Japonais. Fort heureusement, elle n'explosa pas.

5^o — Le 3 septembre 1936 au soir, à Pakhoi, Junzo NAKANO, propriétaire d'une droguerie, et seul Japonais dans ce port de mer, situé à l'extrémité sud-ouest du Kwantung, fut assassiné par la populace chinoise d'une façon particulièrement lâche.

Cette tragédie ne fut découverte que le 8 septembre, parce que le meurtre avait été soigneusement caché, conformément aux ordres formels des chefs de l'ancienne dix-neuvième armée, directement responsables de cet incident.

Voici dans quelles circonstances, Junzo NAKANO trouva la mort. Vers la fin du mois d'août 1936, la dix-neuvième armée était entrée dans la région de Loshing, entre Pakhoi et Hopo, dans la province du Kwangtung, (lieu de naissance de Tsai Ting-Kai, ancien chef de cette armée) en proclamant qu'elle était à la fois anti-japonaise et contre Tchiang Kai-Shek. Il en résulta dans toute la ville, une violente agitation anti-japonaise.

Lorsque, le 3 septembre 1936, Tsai Ting-Kai, arriva à Pakhoi, pour inspecter l'armée anti-japonaise, on organisa en son honneur avec le concours des officiers et des soldats, une fête de bienvenue. Cette fête fut suivie d'une démonstration anti-japonaise. Un cortège parcourut la ville, vociférant contre les Japonais.

A ce moment, la famille NAKANO était en train de prendre le repas du soir. Entendant les cris de la populace, M. NAKANO se cacha. La populace envahit sa maison, demandant où il se trouvait. Les manifestants menacèrent la femme chinoise de M. Nakano et les autres membres de la famille, saccagèrent sa maison, et l'ayant finalement découvert, le traînèrent dans la rue, où il fut battu, roué de coups, puis assassiné. La populace dévasta ensuite son magasin, emportant tous les articles et objets de valeur.

La police chinoise n'entra en scène qu'après le départ de la populace, et emporta le corps de M. NAKANO, dans un hôpital voisin.

Par après, la dix-neuvième armée refusa nettement aux membres de la Commission d'enquêtes sino-japonaise, l'autorisation de débarquer à Pakhoi. Bien plus, cette armée y proclama la loi martiale, et se prépara au combat, entassant des sacs de sable le long de la côte, et creusant des tranchées.

Profitant de l'incident, le Général Tchiang Kai-Shek, voulut chasser la dix-neuvième armée de la Chine méridionale, avec le concours des forces de la marine japonaise, afin de reprendre Pakhoi pour le compte du gouvernement de Nankin. Mais le Japon comprit le dessein de Tchiang Kai Shek, et se montra prudent et patient à l'extrême.

Après avoir envoyé plusieurs unités de guerre à Hoihow, en face de Pakhoi, et après avoir tout préparé en vue d'une action, le Japon attendit.

La situation ne se modifia que le 17 septembre 1936, après la visite à Canton, des deux chefs de la faction de Kwangsi, Li Tsung-Jen et Huang Hsu-Chu, qui y rencontrèrent le Général Tchiang Kai-Shek. A eux trois, ils convinrent de faire évacuer par la dix-neuvième armée, la province du Kwangsi pour le 20 septembre 1936.

6° — Quelques mois plus tard après l'incident Sian, en décembre 1936, l'anti-japonisme fut adopté comme politique déclarée, par le gouvernement de Nankin. Le sentiment anti-japonais fut répandu dans toute la Chine, et particulièrement intensifié dans la Chine du Sud.

Le 22 mars 1937, à Ou-Tchéou, dans le Kwangsi, les autorités chinoises exigèrent le départ immédiat, pour le lendemain, de M. Tsuneo MORI, Directeur de la succursale de la Compagnie Gakuyodo.

M. MORIYAMA, Président de l'Association japonaise du Kwangsi, qui était demeuré dans la contrée, reçut finalement des autorités chinoises, l'ordre de partir pour le 18 mai 1937.

7° — Le 22 mai 1937, à Swatow, M. Kiyoshi AOYAMA, officier de police consulaire fut détenu illégalement, blessé et insulté pendant 10 heures, parce qu'il avait changé de résidence, dans la ville, muni seulement du certificat consulaire japonais et non pas d'un permis de changement de domicile délivré par les autorités chinoises ! Malgré une énergique protestation du Japon, l'affaire ne fut jamais réglée d'une façon satisfaisante.

Devant tant d'assassinats, devant tant de lâchetés, devant tant de provocations, nous renonçons à épiloguer, laissant aux lecteurs impartiaux, le soin de conclure.

Mars 1938.

Traduction française, décembre 1938.

DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
F. VAN BUGGENHOUDT S. A.
5-9, RUE DU MARTEAU, BRUXELLES
A. MAQUESTIAU, ADM.-DÉLÉGUÉ,
(ONKERZELE)